

*L'EJAF transmet un témoignage d'une jeune femme juive en France.*

*Salomé dit simplement avec ses mots ce qu'elle vit dans la vie de tous les jours, dans la réalité du quotidien, au sein de notre société, à l'école, dans son environnement habituel.*

*Les relations avec les autres ont changé depuis les massacres perpétrés par le hamas le 7 octobre. Et la voici « accusée » d'être juive et « sioniste » par tous, ou presque.*

*Les conséquences, entre autres, de cette attaque contre des civils Israéliens dans les kibboutzim du sud d'Israël, en sont l'isolement d'Israël mais aussi l'isolement des juifs en France.*

*La France est-elle antisémite ?*

Aujourd'hui, en ce 7 octobre, aucune personne juive sur terre ne vivra plus jamais cette date comme une journée normale. J'écris pour témoigner de l'état de santé mentale d'une jeune femme juive en France depuis le 7 octobre de l'année dernière. Il y a un an, ma vie a pris une tournure différente, comme celle de milliers d'autres personnes. J'ai appris le massacre, et une tristesse indescriptible m'a transpercé le cœur, me laissant dans l'incapacité de parler. À la suite de cela, j'ai essayé de me reconforter auprès de ma famille, mais personne, pour une fois, n'a réussi à trouver les mots pour m'éclairer dans cette noirceur. C'est à ce moment-là que je me suis éteinte, que je n'ai plus ressenti de joie. Chaque matin, je me levais en pensant pouvoir retrouver un peu d'espoir autour de moi, mais chaque jour apportait une nouvelle désillusion.

Je ne comprenais pas pourquoi le massacre au festival de Nova ou même dans les kibboutzim était traité comme un fait divers, simplement parce que les victimes étaient juives et israéliennes. Je pensais qu'après 1939, les mentalités avaient évolué et qu'une vie juive pouvait être pleurée autant que celle d'un autre, mais visiblement non. En France, beaucoup ont continué à évoluer dans une certaine indifférence, avec pour certains un manque d'intérêt pour la situation, de la désinformation, et un effet de groupe qui me valait parfois en classe des phrases comme : « Salomé, tu es pour Israël ou la Palestine ? Parce que si tu es pour Israël, tu as vraiment raté ta vie. » Ne sachant même pas situer Gaza et Israël sur une carte, cela en disait long sur la société qui émergeait. La mort de civils est horrible dans tous les cas, je le précise, mais malheureusement, beaucoup ont évolué après le 7 octobre comme des robots, sans réflexion approfondie, simplement guidés par les réseaux sociaux.

Voir le monde évoluer ainsi me faisait me sentir seule, avec la crainte profonde que je ne me relèverais jamais de cette tristesse, car désormais, tout le monde semblait être contre les Juifs.

Le monde avait décidé de prendre ce massacre comme prétexte pour exprimer de l'antisémitisme sous couvert d'antisionisme. L'école est devenue une horreur. J'y allais, me sentant seule, étant l'une des rares juives. Parfois, j'espérais que quelqu'un me demanderait si j'allais bien, mais à l'inverse, je me suis retrouvée noyée dans un lac de solitude. Je me sentais seule, et cela chaque jour, pendant plusieurs mois. Pendant que certains allaient en cours, moi, je me battais pour qu'un professeur d'histoire comprenne qu'il ne faut pas tenir de propos antisémites et antisionistes, que ce soit en

classe ou ailleurs. Il a fallu prendre rendez-vous avec lui et lui expliquer pendant deux heures que ce genre de discours était inacceptable. Vu sa réaction, il était clair que l'environnement post-7 octobre avait rendu l'antisémitisme presque banal.

Pendant que certains allaient en cours, je me battais pour que l'on ne retire pas le drapeau d'Israël dans une salle où tous les drapeaux étaient exposés. Pendant que certains allaient en cours, je me sentais seule, incomprise, et mal de devoir afficher un sourire sur mon visage alors que je ne ressentais plus aucune émotion. Certains ont même décidé de ne plus être amis avec moi, car pour eux, soutenir les otages était synonyme de "colonialisme". Je ne savais pas que c'était un synonyme, mais bon, on apprend tous les jours !

Aujourd'hui, si je prends du recul sur cette période, je dirais qu'en moi, j'ai ressenti un profond sentiment d'incompréhension, des questions existentielles : pourquoi le monde est-il si cruel ? Pourquoi la cruauté existe-t-elle ? Pourquoi est-ce que violer, torturer, prendre en otage étaient-ils considérés comme des actes de résistance ? Pourquoi autour de moi des filles de mon âge ne ressentaient-elles rien lorsqu'elles entendaient que des filles de leur âge s'étaient fait violer et étaient prises en otage pendant des jours dans des tunnels à des centaines de kilomètres sous terre ? Pourquoi des parents, connaissant l'amour qu'ils portent pour leur enfant, étaient-ils indifférents en voyant Kfir Bibas, un bébé de 9 mois, pris en otage ? Le monde était devenu tellement sombre que je n'arrivais même pas à comprendre comment cela était possible, même au-delà de mon judaïsme. Je me demandais parfois si ce monde était celui dans lequel je voulais vivre. Parallèlement à ces pensées souvent sombres, je voyais chaque jour des choses abominables en France, une hausse des actes antisémites, comme si le 7 octobre avait donné le feu vert pour ce genre d'actes. Ce conflit était d'ailleurs présent dans tous les partis politiques, retranchant les gens encore plus dans leurs convictions, comme si cela n'était pas déjà assez important en France. La France a importé ce conflit, rendant chaque citoyen juif français dans la solitude et la marginalité. Mais malgré cette obscurité, et à l'heure où j'écris, alors que des otages sont encore captifs, cela a mis en lumière la résistance d'un peuple, d'une grande famille, car le peuple juif n'a jamais été aussi uni que lorsqu'on tente de le diviser. Aujourd'hui, voir que tout cela s'est passé il y a déjà un an me montre la force de notre peuple à se battre, même à se relever, quand on voit une petite fille de 12 ans se faire violer parce qu'elle est juive. Cette période obscure m'a rapprochée plus que jamais de mon judaïsme et de mon sionisme (soutenir qu'Israël a le droit de se défendre et d'exister). Alors voilà, aujourd'hui, c'est comme ça : on vit encore avec cela en France, mais je ne me laisserai pas abattre, et on ne se laissera pas abattre. Je n'ai pas encore retrouvé le courage de porter ma Magen David en public, mais j'espère que cela reviendra, car ce n'est pas une honte d'être juif. J'ai envie de pouvoir exprimer ma religion sans crainte et sans peur.

Salomé